

vêtue. Charmés et intrigués nous avons cherché à nous rapprocher, mais cette vision mystérieuse disparut tout à coup.

Plus de gondole. Avions-nous rêvé ? Venise est un monde si poétique que tout y sollicite l'imagination. Un gondolier interrogé nous rassura, tout le monde à Venise connaît Lorenzo, le gondolier masqué et Julietta, sa tendre bien-aimée. En effet, chaque soir à la tombée du jour, tous deux font une longue promenade sur les canaux de Venise, tous sauf ceux du Quartier San Marco qui leur rappelle de trop mauvais souvenirs. Et il nous conta l'histoire tragique de ces amants infortunés.

Nous sommes au XVII^e siècle ; Julietta est la fille du Maître de Venise, le puissant Doge Capanelli. Pleine de vie et de gaieté, Julietta s'ennuie dans ce Palais Ducal où il lui faut vivre. Elle déteste ce faste qui entoure sa vie. Comme elles lui paraissent sinistres ces vastes salles aux lambris sombres. Que lui importent ces immenses tableaux à la gloire des Doges et de Venise. Combien « La Victoire de Lepante » ou « L'Aphothéose de Venise » par ce Véronèse que tout le monde admire tant lui paraissent pompeux.



Elle, son peintre favori, c'est Canaletto, celui qui sait si bien peindre le Venise qu'elle aime sous cette lumière voilée du soleil levant qui estompe les couleurs ocre ou brique des façades des Palais du Grand Canal.

Alors, chaque jour, prétextant quelque dévotion à l'église Santa Maria della Salute ou quelques emplettes vers le Pont du Rialto, elle guette les trois coups frappés par les Mori de bronze de la Torre dell Orologio et elle descend avec légèreté l'escalier de Oro du Palais.



Elle traverse rapidement la Piazzetta pour rejoindre l'embarcadère des gondoles. C'est toujours le même gondolier qui, d'un sourire, lui propose « Gondola ? ». Son regard brille lorsqu'il lui tend la main pour l'aider à prendre place dans son bateau.



Combien il ressemble à ce Pierrot qui dans la farandole de Carnaval tout autour de la Place Saint Marc avait tenu sa main pour l'entraîner dans une folle ronde. Déguisée en Colombine elle avait pu joyeusement se mêler à la fête, assurée de l'anonymat grâce à son masque. Elle n'avait pas pu oublier ce Pierrot qui lui avait dit s'appeler Lorenzo et dont elle reconnaissait la douce pression de la main et la chaleur de la voix lorsqu'il prononçait « Gondola ? ».



Tous deux attendent ces doux instants avec la même impatience. Alors, poussant gentiment sa gondole de sa longue rame, Lorenzo emmène Julietta rêver dans les petits canaux retirés si pleins de charme du Dorsoduro ou de

Cannavegio. De sa voix mélodieuse il lui parle d'amour ; elle se laisse enivrer.

Ainsi, chaque jour, nos deux amants se retrouvent et leur amour devient de plus en plus tendre. Dès qu'elle rentre au Palais, Julietta se languit, ne pensant qu'au rendez-vous du lendemain.



Mais comment imaginer qu'un tel bonheur puisse être sans nuages et ne pas faire des jaloux, surtout pour qui connaît la beauté de Julietta et le grand nombre de ses soupirants. Trahir cet amour secret est chose facile à Venise. Il suffit de prononcer anonymement, à l'entrée du Palais, la dénonciation devant une ouverture en forme de tête de lion.

Lorsque le Doge apprend ainsi que sa fille lui a désobéi et, par son attitude, porte tort à sa haute dignité, il entre dans une violente colère. Julietta devra rester au Palais sous surveillance. Quant à Lorenzo, il est immédiatement arrêté,

traduit devant le Conseil pour sorcellerie et condamné à une peine d'emprisonnement à vie dans les sombres cachots de la « Prigioni Nuove ».



En franchissant « Le Pont des Soupirs » reliant le Palais à la prison, Lorenzo jette un dernier regard à ce canal où il a si souvent mené sa gondole et, lorsque la lourde porte du cachot se referme, il comprend que jamais plus il ne reverra la lumière ni sa douce Julietta.



Plusieurs jours s'écoulent. Dans sa cellule, Lorenzo chante l'air favori de Julietta espérant que peut-être elle l'entendra. Julietta ne peut, de sa chambre, entendre cette plainte. Elle s'y morfond, en proie à un vif chagrin. Elle sait qu'il est

inutile de supplier son père, sa condition de Doge ne lui permettra pas de revenir sur sa décision. Comment a-t-il pu être aussi injuste et ne pas avoir conscience que cet amour est trop fort pour qu'un un jour elle puisse oublier Lorenzo. Le Doge, assuré qu'il croupira en prison, semble maintenant serein.

C'est ne pas savoir que les gondoliers forment une grande famille. Très vite la nouvelle de l'arrestation de Lorenzo a circulé de gondole en gondole. Son évasion est vite organisée avec la complicité d'un geôlier. Il oubliera de tirer le lourd verrou de la porte de la cellule et Lorenzo pourra s'échapper par l'une des fenêtres du couloir dont les barreaux auront été descellés.



C'est ainsi qu'un œil attentif aurait pu remarquer l'étrange manège des gondoliers à chaque passage dans le Rio del Palazzo. En passant sous le Pont des Soupirs, chacun s'adossait brièvement au mur de la prison et, ramant d'une seule main, lançait un bref coup de masse sur la pierre qui scellait les barreaux d'une fenêtre basse.

La grille enfin totalement libre, le gardien peut faire alors le signe convenu à Lorenzo. Cette nuit là, Il quitte sa cellule, retrouve le couloir, s'approche de la grille, l'arrache et saute dans le Rio dans une péniche qui l'attend, chargée de sable.



Lorsqu'il débarque sur la Piazzetta un complice lui masque le visage et Lorenzo peut maintenant se fondre parmi le petit monde des gondoliers qui, pour tromper les gardes, ont tous décidé de porter le même masque.

Depuis son évasion, dans sa gondole, Lorenzo toujours masqué, attend la jeune fille sans se lasser. Il ne sait pas que le Doge, pour éviter que Julietta n'apprenne l'évasion de son amant, lui a brutalement annoncé son exécution.



Chaque jour qui passe, le cœur de Lorenzo se serre d'avantage, jusqu'à celui, funeste, où il entend toutes les cloches de Venise se mettre à sonner tristement, non pas comme elles le font habituellement pour se saluer joyeusement d'un quartier à l'autre - en commençant par celles du haut Campanile tout proche du Palais- mais avec des sonorités si graves qu'il ressent comme un coup de poignard s'enfoncer dans son cœur. Il comprend alors que Julietta n'apparaîtra jamais plus près du Pont de la Paglia. Le croyant mort, elle a préféré ne pas lui survivre.

Alors, jetant un dernier regard à cette Place qui a vu naître son amour, il remonte le Grand Canal dans sa gondole en chantant une dernière fois l'air de Julietta puis il s'éloigne dans la lagune pour disparaître et rejoindre sa tendre aimée.

Vous qui passez à Venise, si vous croisez une longue gondole poussée par un gondolier masqué et promenant une jeune femme, passez votre chemin, ne troublez pas leur doux rêve d'amour, il est éternel.

Martine de Logos



